du Rhône au Velay

Réseau Européen des Sites Casadéens

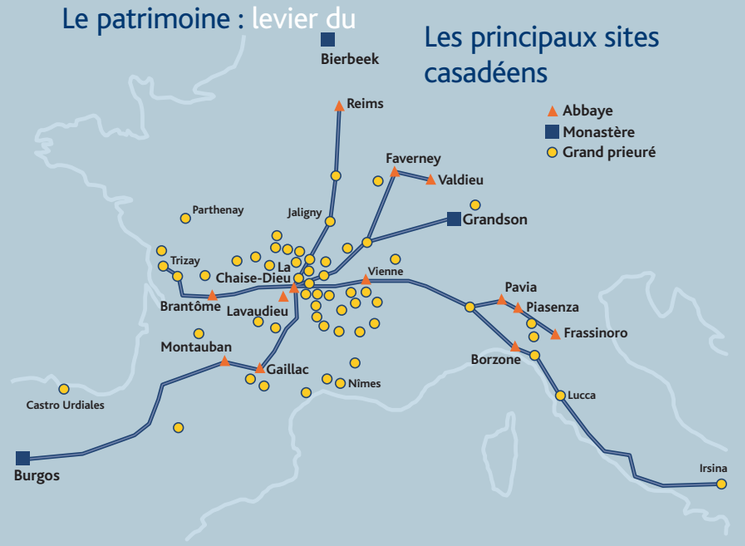
Qu'est ce qu'un Site Casadéen ?

Un site casadéen est un élément architectural (abbaye, église, prieuré et autre bâtiment civil) ou paysager (cours d'eau, forêt, etc.) qui dépendait depuis le XIe siècle de la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu, aujourd'hui disparue. La Chaise-Dieu : du Latin *Casa dei*, signifie maison de Dieu.

Le patrimoine : levier du développement durable

Association créée en 2001 à l'initiative des communes de La Chaise-Dieu, Frassinoro (Italie) et Burgos (Espagne), Casa Dei renoue les liens entre les différents sites casadéens. L'objectif de Casa Dei est de faire du patrimoine casadéen (histoire, architecture, paysage, savoir-faire et traditions) un levier de développement durable pour les sites adhérents. Dans ce cadre, Casa Dei met en place des actions culturelles, touristiques, économiques ainsi que des échanges.

Les principaux sites casadéens



874 sites recensés en Europe

Ce réseau regroupe tous les acteurs (mairies, associations et entreprises) liés à un ou plusieurs sites casadéens. En 2003 l'association comptait 70 communes adhérentes et 30 associations. En 2004, l'objectif est de développer les adhésions de personnes individuelles par le biais de partenariats avec des organisations culturelles.

Une histoire humaine à l'échelle européenne

En 1047, Robert de Turlande fonde la congrégation casadéenne et construit la première abbaye de La Chaise-Dieu. À partir du XIe siècle, les moines ont eu un rôle déterminant en matière d'aménagement du territoire et dans le développement rural et urbain du Moyen âge. Ils ont ainsi contribué à trois révolutions : agricole (généralisation de l'assolement triennal), sociale (développement du travail gagé) et technique (multiplication des moulins à eau pour l'énergie et développement proto-industriel).
Durant près de quatre siècles, le réseau de prieurés et d'abbayes s'étend en Europe : on dénombre jusqu'à plus de sept cents « institutions rattachées » en France, en Espagne, en Italie, en Suisse et en Belgique.

Sur la trace des moines casadéens

Un itinéraire historique façonné par la présence casadéenne.

Du XIe au XVIe siècle, les relations entre l'abbaye mère et les prieurés sont nombreuses, fréquentes et variées (Chapitres généraux, formalités juridiques, ravitaillement, etc.), religieux et laïcs empruntent des chemins déjà connus qui relient plus ou moins directement les innombrables fondations de toutes origines.
Ils ont consacré leurs efforts au défrichement et à la mise en valeur des terres reçues grâce aux dons et legs pieux. Ceux qui ont été faits en faveur de saint Robert sont nombreux entre Dauphiné et Velay. Certains ont donné naissance à des prieurés parfois richement dotés. Les religieux les ont marqués par l'érection d'édifices dont les qualités de construction tendent aussi bien à exalter la notoriété de leurs saints protecteurs que celle de leurs donateurs. Cinq d'entre eux laissent dans notre paysage régional des traces monumentales plus ou moins importantes mais qui constituent pour nous des jalons sur notre itinéraire et illustrent la présence et l'œuvre des religieux casadéens au cours de notre histoire.

Cet itinéraire présente trois régions et trois paysages différents :

- La vallée du Rhône est bordée sur sa rive droite de vignobles (Côtes Roties, Saint-Joseph) et de vergers. Dès l'époque médiévale, les moines casadéens utilisent le Rhône pour acheminer les denrées des prieurés du sud de la France à La Chaise-Dieu. Le fleuve est un obstacle naturel. Très tôt, les religieux vont le domestiquer et aménager des lieux de passage pour atteindre les prieurés d'outre Rhône et d'Italie.

- Le Pilat est une zone montagneuse et boisée profondément marquée par la présence casadéenne. Elle se confronte à l'influence de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier.
Un lieu de passage avec 2 verrous : le col du Tracol et le col du Banchet.

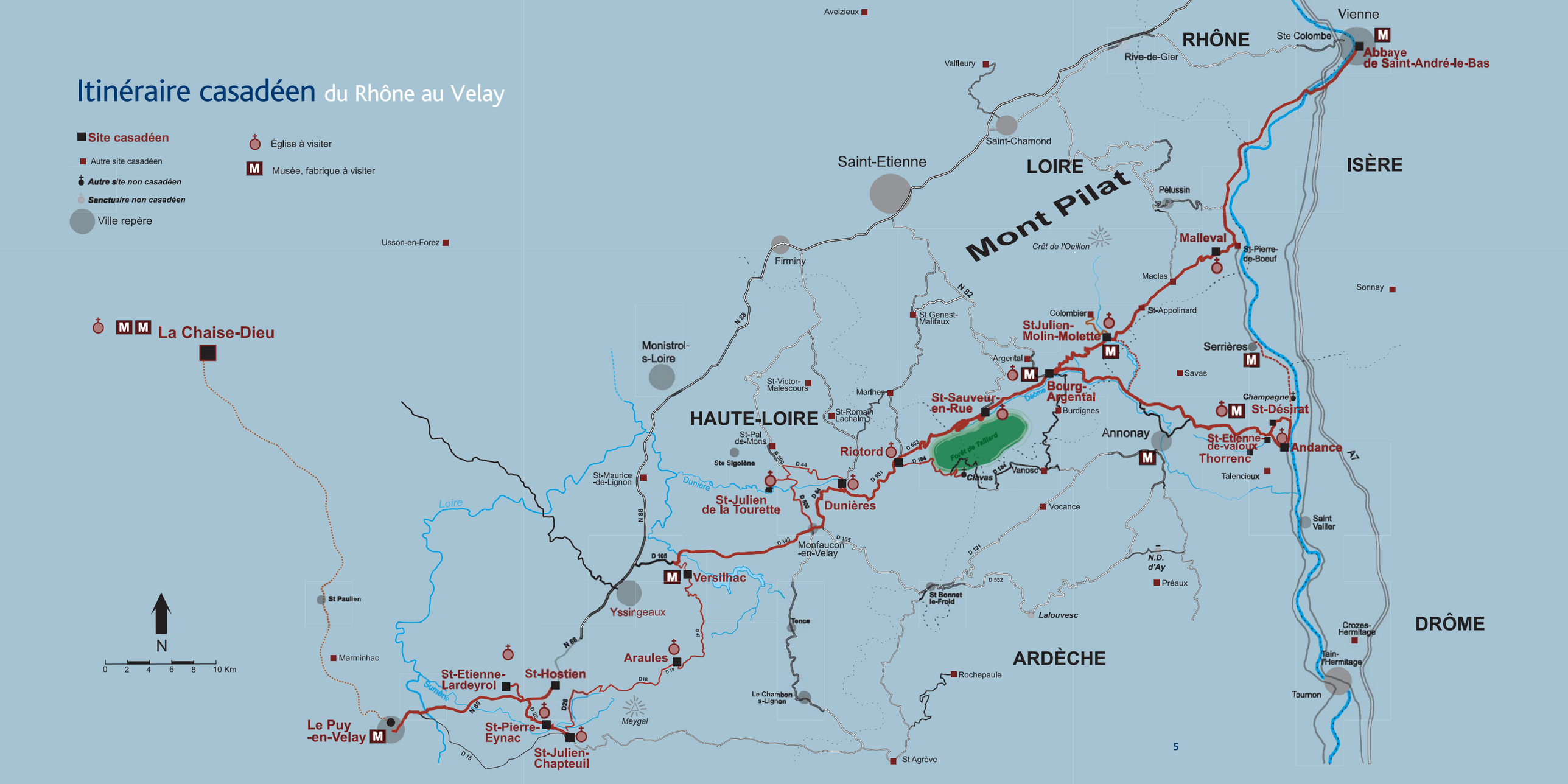
- Enfin, Le Velay, paysage volcanique ancien qui est composé de sucs (petites collines), jusqu'au Puy-en-Velay.

Vue de Vienne et de la Vallée du Rhône.

Itinéraire du Rhône au Puy-en-Velay

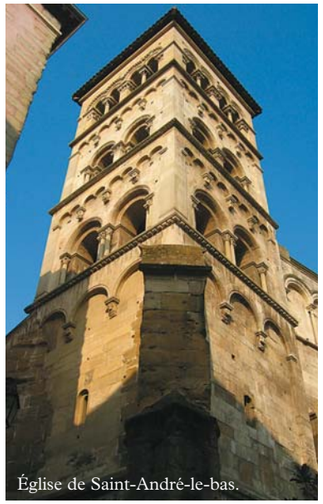
D'Est en Ouest : Vienne, Malleval, Saint-Julien-Molin-Molette, Andance, Saint-Désirat, Saint-Etienne-de-Valoux, Thorrenc, Bourg-Argental, Saint-Sauveur-en-Rue, Riotord, Dunières, Versilhac, Araules, Saint-Julien-Chapteuil, Saint-Pierre-Eynac, Saint-Etienne-Lardeyrol, Le Puy-en-Velay

Itinéraire casadéen du Rhône au Velay



Vienne

Ancienne capitale du Royaume de Bourgogne Provence (IXe siècle) issu de la dislocation de l'empire carolingien, Vienne est le siège d'un archevêché qui possède plusieurs édifices majeurs datables de la fin de l'Empire Romain jusqu'à la Renaissance.


Église de Saint-André-le-bas.

Histoire

L'abbaye de Saint-André-le-Bas est aujourd'hui un ensemble monastique presque complet, au cœur de la ville. Le cloître, actuel musée d'art et d'archéologie, possède des chapiteaux d'époque romane, présentant des ornementations à thèmes bibliques, des bestiaires orientaux et des motifs hérités de l'antiquité romaine tardive.
L'église abbatiale du IXe siècle a été remaniée aux XIe et XIIe siècles. Aujourd'hui séparée du cloître par une rue, elle possède un décor sculpté d'une exceptionnelle qualité, profondément influencé par l'époque romaine par le réemploi de matériaux romains dans les constructions de l'église (chapiteaux historiés, colonnettes et frises) et (restauration) l'art roman bourguignon.

Saint-André-le-Bas, puissante abbaye fondée par les rois de Bourgogne, Conrad, est soumise à la congrégation de la Chaise-Dieu de 1094 à 1120 par un soucis de relever l'abbaye des désordres moraux et de la mauvaise gestion des biens. Par la suite de graves désordres éclatent, provoqués par un conflit d'intérêt entre l'archevêque et l'abbé du monastère.

Cloître de Saint-André.

L'atelier de Vienne

Cependant, l'abbaye conserve une certaine indépendance, mais tombe rapidement en décadence à cause de la médiocrité du recrutement monastique.

Au XIIe siècle, à Vienne, centre d'un comté souverain en terre d'Empire, les archevêques ont des liens privilégiés avec la congrégation de Cluny. Sous leur égide se développe un remarquable courant artistique unissant les traditions rigoureuses de l'architecture romane à la fantaisie de modèles orientaux.
Pilastres cannelés et chapiteaux corinthiens rencontrent des scènes bibliques et parfois des figures énigmatiques où se mêlent personnages et thèmes végétaux.
L'œuvre dénommée parfois « école de Vienne » est d'autant plus remarquable qu'elle est identifiée sur une base de colonne : « 1152 par Guillaume, fils de Martin », ce qui est exceptionnel et aura un retentissement dans les édifices du Vivarais et du Forez en sus de l'actuel Dauphiné.

À voir également : le théâtre romain et le temple d'Auguste et de Livie, le jardin archéologique de Cybèle, la cathédrale primatiale Saint-Maurice (renseignements : Conservation des Musées de Vienne tél. : 04 74 85 50 42), ainsi que le musée et les sites archéologiques de Saint-Romain-en-Gal / Vienne (renseignements : tél. : 04 74 53 74 01).

Andance, Champagne-sur-Rhône

Andance : portail de l'église.

Le prieuré d'Andance

Il reste peu de choses de cet important prieuré fondé par la Chaise-Dieu, grâce aux donations des comtes d'Ablon.
Son histoire au Moyen-âge demeure confuse car ses archives disparaissent aux cours des guerres de religions du XVIe siècle. En ce temps-là, le prieuré a dans ses dépendances les églises et prieurés voisins de Saint-Désirat, Saint-Étienne-de-Valoux et Thorrenc.
Ses revenus sont considérables et particulièrement composés des péages et redevances du port rhodanien d'Andance, fréquenté par les Lombards. Cette richesse déclenche des jalousies.
Le prieuré et l'église sont saccagés lors des guerres de religion. Les voûtes de l'église se sont écroulées, les murs effondrés. Il ne reste rien de cet édifice qui devait tout à Martin et Guillaume, célèbres maîtres d'œuvre de l'atelier de Vienne.
Au XVIIe siècle, on tente des réparations et des aménagements. Des vestiges demeurent visibles cependant : les traces de la nef avec ses pilastres à l'antique, la trace des grandes baies latérales, les chapiteaux corinthiens et les frises végétales de caractère antiquisant.
L'église romane du XIIe siècle est l'un des joyaux de l'art roman de l'Ardèche. Cet édifice n'a aucun lien avec la congrégation casadéenne, mais constitue un élément remarquable à découvrir.
Pour visiter l'église : s'adresser à l'Abbaye Saint-Pierre, chanoines réguliers de Saint-Augustin, qui ont également la charge des paroisses d'Andance et de Saint-Désirat. (renseignements à l'abbaye Saint-Pierre, tél. 04 75 34 19 20).

Andance : quai du Rhône.

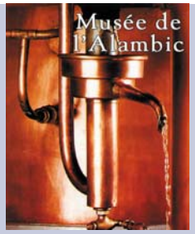
Champagne : église Saint-Pierre.

L'abbaye de Champagne-sur-Rhône

Saint-Désirat, Thorrenc

Saint-Désirat

Le nom Saint-Désirat à pour origine saint Didier, ancien évêque de Vienne. L'église, rattachée au prieuré d'Andance a subi de nombreuses modifications. Cependant, on peut retrouver les éléments de l'ancienne église dans sa partie latérale gauche.



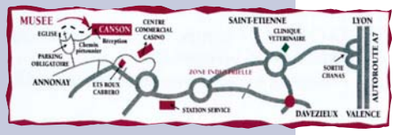
MUSÉE DE L'ALAMBIC
Le Musée de l'Alambic présente le charme et l'histoire d'un patrimoine disparu, celui des « bouilleurs ambulants ». Vous découvrirez le processus d'élaboration des eaux de vie, du fruit à la bouteille.
Ouvert tous les jours, toute l'année.
Renseignements au 04 75 34 23 11.

Thorrenc - SaintÉtienne-de-Valoux

Chapelle de Thorrenc

Un hameau caché dans un écrin de verdure, blotti au fond d'une vallée étroite, regroupé autour du château. Cependant la chapelle et le château, propriétés privées, ne se visitent pas.
L'église casadéenne de Saint-Étienne-de-Valoux était rattachée au prieuré d'Andance.
Ce site, entouré de vergers, est sobre et beau.

MUSÉE DES PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER
Au cœur du site des Papeteries CANSON, le musée est installé dans la maison natale des frères Montgolfier, inventeurs de la Montgolfière. Il présente des documents et des machines animées. Initiation à la fabrication du papier à la main et de montgolfières en papier.
Ouverture : toute l'année, le mercredi et le dimanche de 14 h 30 à 18 h. Du 1er juillet au 1er septembre tous les après-midi de 14 h 15 à 18 h.
(renseignements au 04 75 69 88 00)



Église de Malleval.

Malleval
Saint-Julien-Molin-Molette

Malleval

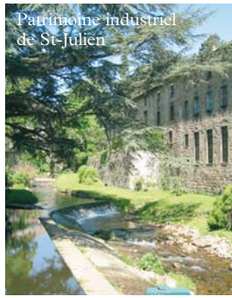
La Mauvaise Vallée (*Mala + Vallis*) est un site idéal à proximité d'un fleuve et d'une voie de communication.
Malleval jouait alors un rôle important dans la vie de la région, et contrôlait la route montant à Maclas.
L'église rattachée au prieuré casadéen de Saint-Pierre-de-Bœuf, a été entièrement restaurée en 1950.
Le corps central de l'édifice date du XIe siècle.
Le site subit deux sacs durant les guerres de religion.
Le village de Malleval a un réel intérêt paysager et plusieurs bâtiments intéressants, comme la grange à sel.

Saint-Julien-Molin-Molette

L'histoire de ce village apparaît dès le XIe siècle avec la donation de son prieuré à celui de Saint-Sauveur-en-Rue.
Dès cette époque, il appartient à la congrégation de la Chaise-Dieu, tout en reversant les droits acquis par le collège canonial Saint-Bernard-de-Romans, ce qui sera une source de conflits dont bénéficie en définitive l'institution casadéenne.

Le prieuré disparaît dans les textes jusqu'au XVIe siècle, puis réapparaît par une voie très différente, celle des arts « mécaniques » à la fin du XVIIe siècle.

Cette période donne à Saint-Julien son nom de Molin et Molette, associé au captage des eaux du Pilat et à leur utilisation pour le traitement du chanvre, de la laine et surtout de la soie.
Deux usines sont construites vers 1760 et 1770, par les frères Corompt, puis par la famille Godin, qui y installe filature et tissage de crêpe.
La ville est alors en relation avec la soierie lyonnaise qui développe l'impression sur tissu. Au XIXe siècle, la ville connaît son âge d'or et développe ses mines de galène.
Saint-Julien conserve de nombreux témoins de son riche patrimoine, en particulier celui du XIXe siècle.
L'église abrite de remarquables autels de marbre blanc, des tableaux religieux de grande qualité. Les panneaux sculptés des stalles proviennent du monastère de Colombier, et ont été installés dans l'église à la fin du XVIIe siècle, grâce à un religieux amateur de belles menuiseries.
De cette époque, subsiste aussi l'imposant calvaire, édifié sur une colline dominant la vallée.


Patrimoine industriel de St-Julien

BRASSERIE DU PILAT

La brasserie de Saint-Julien-Molin-Molette est un bon exemple de réutilisation d'un patrimoine bâti.
En effet, Max Skubich fabrique et vend ses sept bières dans une ancienne usine textile du bourg. Chauffage au poêle à bois, plancher en bois, cuves de fermentation, odeur du malt, etc. L'ambiance est indescriptible. La brasserie se visite hors saison (du 15 septembre au 15 juin) les vendredi, samedi et dimanche de 15 h à 19 h. Pendant l'été la brasserie est ouverte tous les jours de 15 h à 19 h. Les visites guidées ont lieu uniquement à 17 h.

à découvrir également :
Colombier, prieuré casadéen qui entretenait 2 moines.
Le menhir.

Bourg-Argental

Histoire

À partir du XIe siècle, deux autorités se partagent le pouvoir seigneurial de la cité, toutes deux ecclésiastiques, le plus ancien, celui de l'archevêque de Vienne, depuis le Ve siècle et l'abbé de La Chaise-Dieu.
Cette dualité donne naissance à deux cures mais à une seule église, provoquant des conflits incessants. La plus ancienne deviendra la « Paroisse ». La seconde, la « seigneurie », donne naissance à un prieuré fondé à la suite de la donation à l'abbaye casadéenne des fiefs du seigneur d'Argental pour servir à la fondation du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue.
Les deux institutions sont à l'origine de l'église dont il ne subsiste que le célèbre portail roman du XIIe siècle, remarquablement sculpté, aujourd'hui intégré dans les reconstructions du XIXe siècle.
À cette occasion, pour une raison de place, l'orientation de l'église fut inversée. En général, le chœur d'une église est tourné vers l'Est par où arrive la lumière de l'Orient, de la Terre Sainte et de Dieu.
Le XIXe siècle marque l'apogée de la commune avec le développement de l'industrie, consacrée en partie à la soie : on dénombre une centaine d'ateliers de production. On peut alors parler de pays atelier rayonnant de ses faubourgs consacrés au moulinage de la soie et à la blanchisserie.

Tympan de l'église : Nabuchodonosor à quatre pattes symbolise l'idolâtrie, thème fréquent dans l'iconographie de l'école de Vienne

Maison du Châtelet.

Ouverture de l'église
Église : de Pâques à la Toussaint : ouverture tous les jours de 9 h30 à 11 h 45 et de 14 h 30 à 18 h.
Pour la période hivernale : le jeudi de 9 h 30 à 15 h et le dimanche de 9 h 30 à 17 h.

À découvrir :
La Maison du Châtelet et le Musée des Savoir-faire.
Visite et renseignement à l'Office du Tourisme,
17 place de la Liberté. Tél. : 04 77 39 63 49
Site internet : www.bourg-argental.fr.

Saint-Sauveur-en-Rue

Le prieuré

Ce prieuré n'existe plus que par les souvenirs qui s'y rattachent. Totalement détruit bien avant la Révolution Française, il est remplacé au XIXe siècle par l'église actuelle.
Fondé par la Chaise-Dieu en 1061 grâce aux donations et legs des seigneurs d'Argental, le prieuré bénéficie des revenus d'un domaine agricole considérable. S'y ajoutent ceux d'un important patrimoine forestier que constitue la Forêt de Taillard.
L'ancienne église construite en une seule campagne, porte la marque de sa richesse. Elle est consacrée par l'archevêque de Vienne, Guy de Bourgogne, futur Pape Calixte II.
Les seigneurs d'Argental et leurs successeurs n'ont de cesse de favoriser de leurs bienfaits cet édifice et le prieuré d'où… sa richesse.
Cette dernière est à l'origine de sa perte. Une mauvaise gestion des prieurs entraîne la ruine du prieuré.
En 1607, le prieuré est confié au collège des jésuites de Tournon.
Lieu de passage, le prieuré accueille de nombreux pèlerins, venus de la vallée du Rhône, ainsi que les bâteliers de Serrières. Ces derniers assuraient aux moines et à leurs serviteurs la traversée du Rhône en échange d'un repas à l'aller et au retour de leur visite à Notre-Dame du Puy.

La Pieta.

Vue de l'église et en arrière plan, la forêt de Taillard.

La forêt de Taillard

En 1650, Artaud d'Argental fait don de la forêt de Taillard aux habitants de Saint-Sauveur-en-Rue. En échange ils s'engagent à la maintenir, à garder et à conserver à perpétuité ladite donation.
Aujourd'hui l'Office National des Forêts, en collaboration avec la Communauté de Communes, propose plusieurs sentiers pour découvrir ce patrimoine forestier.
Pour plus d'information, contacter la mairie ou l'office du tourisme de Bourg-Argental.

À découvrir également
Rue de la Viale : La tour du prieuré

Riotord

Le prieuré

L'histoire du prieuré de Riotord est étroitement liée à celle de Saint-Sauveur-en-Rue. En 1061, il est donné par les seigneurs d'Argental à la congrégation casadéenne.
L'église primitive, bâtie par les moines casadéens connaît de nombreuses modifications.
La dernière grande reconstruction, de style néo-Roman, date du XIXe siècle. Selon la tradition, l'édifice a d'abord été classé Monuments Historiques, avant d'être déclassé quelques années plus tard.
Les chapiteaux de l'abside et ceux de la croisée du transept semblent être des copies d'œuvres semblables provenant des ateliers de Vienne.
La reconstruction de l'église témoigne de la part des artistes du XIXe siècle, d'une excellente connaissance des canons stylistiques de l'Art Roman.

Église de Riotord.

À partir du XVIe siècle, l'église de Riotord reçoit les influences artistiques de la Renaissance comme l'atteste la chapelle latérale située près du porche d'entrée.

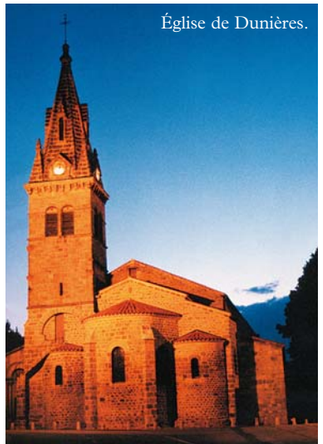
La tradition industrielle de Riotord perdure encore aujourd'hui avec celle du bois.
Le XIXe siècle est marqué par une expansion économique et démographique, dont la marque reste aujourd'hui visible dans nombreux témoins architecturaux.

À voir :
Abbaye cistercienne de Clavas (10 km).

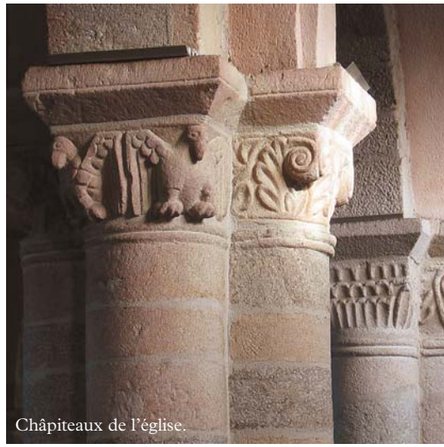
Dunières

L'église de Dunières

Dunières, bourg rural industriel, présente les témoins les plus visibles de l'expansion économique dont elle a été le théâtre dans les années 1840-1860. Les traces de cette histoire sont nombreuses et les bâtiments « bourgeois », souvent d'une réelle qualité, reflètent son enrichissement rapide et l'accroissement d'une population qui augmente, durant cette période, d'un cinquième tous les dix ans.
Parmi ces témoins toujours présents, le plus révélateur est peut-être l'actuelle église Saint-Martin, reconstruite et réaménagée en plusieurs phases, entre 1830 et 1860, puis complétée par un agrandissement au début du XXe siècle.


Église de Dunières.

Il est difficile maintenant de distinguer les éléments d'origine qui auraient pu être réutilisés de ceux qui ont été restaurés. Nombre d'entre eux, sans doute retaillés, figurent parmi les moellons ou les sculptures visibles.
Il en résulte une œuvre originale, de grande qualité, témoignant du savoir-faire des artistes du XIXe siècle. Œuvre hybride résultant de nombreux emprunts régionaux, auvergnats, foréziens dans une atmosphère iconographique typiquement viennoise.
La reconstruction, décidée vers 1830, vise à remplacer un édifice antérieur devenu trop petit et surtout mal entretenu au cours des siècles. Il appartenait à un petit prieuré casadéen, sur lequel nous sommes bien peu renseignés, installé,
peut-être, parmi les domaines cédés à l'abbaye de la Chaise-Dieu, par le seigneur d'Argental lors de la fondation du prieuré de Saint-Sauveur vers les années 1160-1180.


Châpiteaux de l'église.

Renseignement :
Office du Tourisme de Montfaucon en Velay,
Tél. : 04 71 59 95 73

Saint-Julien-de-la-Tourette, Versilhac, Araules

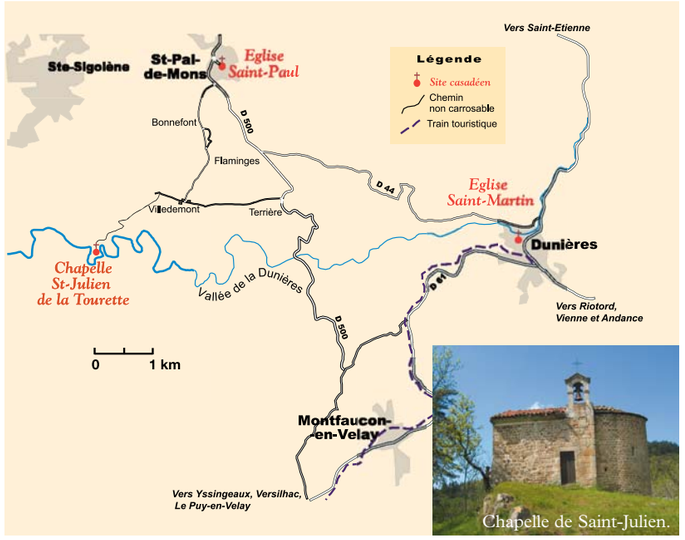
La chapelle casadéenne de Saint-Julien-de-la-Tourette

Chapelle construite au XIe siècle, mais de plusieurs fois remaniée. Elle était une dépendance du prieuré casadéen de Saint-Pal-de-Mons. Elle se situe dans un site des plus pittoresques, au cœur de la vallée de la Dunières. On ne peut l'atteindre qu'à pied. Compter une heure et demie de marche à pied, aller/retour sur un petit chemin.
Attention accès difficile.

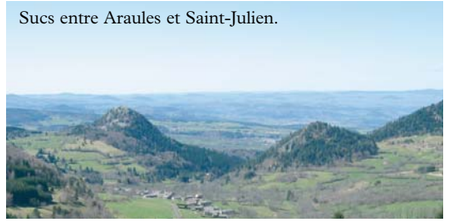
Versilhac

Ce hameau situé sur la commune d'Yssingeaux, a été l'une des seigneuries de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

À découvrir le musée de Versilhac et le musée Jules Romain à Yssingeaux.



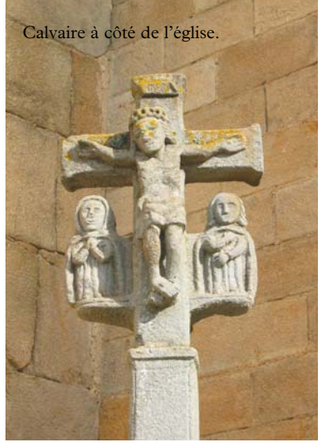
Chapelle de Saint-Julien.



Sucs entre Araules et Saint-Julien.

Araules

L'église actuelle d'Araules a été rebâtie au XIXe siècle pour être agrandie. Aujourd'hui encore, ce site est un petit centre de pèlerinage Mariale. Au-dessus de l'autel situé au bout de la travée gauche, un tableau de la vierge est un souvenir de la consécration du royaume de France par Louis XIII en 1638, en remerciement de la naissance du dauphin.
Le tableau représente la vierge Marie et le dauphin, Louis XIV.



Calvaire à côté de l'église.

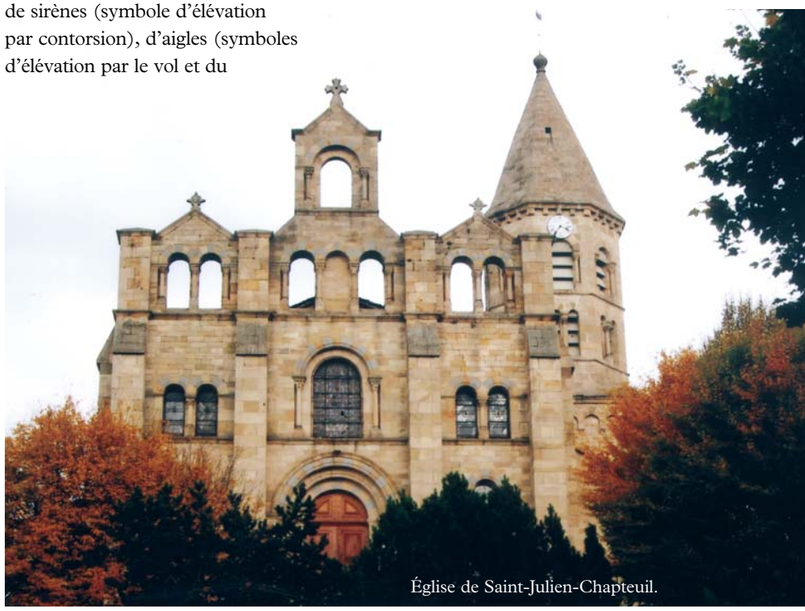
Saint-Julien-Chapteuil

Histoire

Selon la tradition, les moines de la Chaise-Dieu fondent le prieuré en 1080 grâce aux donations des seigneurs de Chapteuil et de leurs vassaux. Ce prieuré bénéficie d'une notoriété grâce aux choix artistiques de ses prieurs et aux riches legs que lui font les membres de la famille de Polignac. Les prieurs ne résident pas dans sa proximité immédiate et occupent des charges ecclésiastiques conséquentes auprès de l'abbaye mère. Les revenus de son important patrimoine sont confortables, mais dès le XVIIe siècle, le recrutement monastique est de plus en plus difficile et le prieuré décline. L'entretien et les réparations de l'église sont négligés. Dès 1870, des reprises architecturales sont effectuées en sous-œuvre. Une nouvelle façade contre-butée par une travée sert à consolider l'édifice et une fausse crypte est ouverte afin de l'ancrer solidement dans le rocher.

L'église de Saint-Julien n'en demeure pas moins un bel édifice avec un chœur de belles proportions couvert d'une voûte en berceau et précédé d'une croisée surmontée d'une coupole sur trompes. L'iconographie des chapiteaux apparaît riche et variée. Ceux des piliers de l'abside font alterner les feuillages avec un bestiaire formé de sirènes (symbole d'élévation par contorsion), d'aigles (symboles d'élévation par le vol et du rapprochement du ciel) et de griffons (symboles mixtes d'ancrage dans la terre par les griffes et d'élévation par les ailes et les queues, parfois avec des becs plongés dans une coupe humaine) hérité de la tradition orientale.

Visite et renseignement :
Office du Tourisme du Meygal
Place St-Robert - Tél. : 04 71 08 42 20.



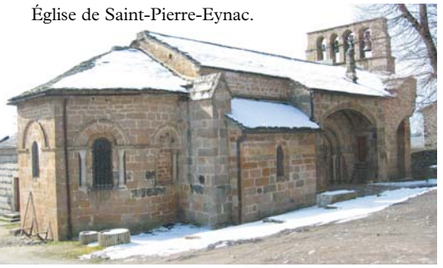
Église de Saint-Julien-Chapteuil.

Saint-Pierre-Eynac, Saint-Étienne-Lardeyrol

Saint-Pierre-Eynac

Prieuré fondé par la famille des seigneurs de Chapteuil, vraisemblablement à partir d'une construction existante, et offert aux religieux de la Chaise-Dieu en 1070, il bénéficie de nombreux fiefs destinés à en assurer le fonctionnement.
Durant le Moyen-âge, le prieuré reçoit les dons de commanditaires laïcs de grand renom (Polignac et Chalencon par exemple).
Malgré son aspect archaïque, l'église présente des caractères originaux. La nef, qui comporte deux travées, est surmontée d'une voûte en berceau et semble antérieure à la construction de l'abside pentagonale. L'édifice est dominé par un clocher à peignes dont la construction ne paraît pas antérieure au XVIIIe siècle.

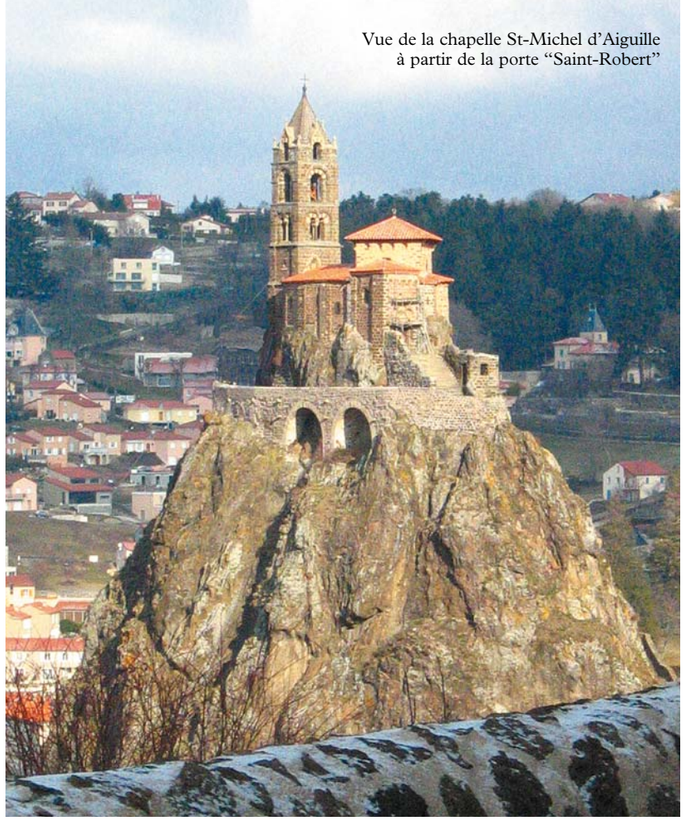
Église de Saint-Pierre-Eynac.



Saint-Étienne-Lardeyrol

Église de Saint-Étienne-Lardeyrol.

L'existence de ce prieuré est attestée dès le XIIe siècle comme dépendance du prieuré Chaffrien (Abbaye du Monastier) de Chamalières.
C'est probablement en 1167 que l'évêque du Puy-en-Velay, Pierre de Solignac fait don du prieuré à l'abbaye de La Chaise-Dieu.
L'architecture de l'église confirme les origines du XIIe siècle : le plan, l'attention portée aux voûtes des travées de la nef, la coupole sur trompe, la qualité de l'appareillage de moellons en sont les témoins.
Des arcs en plein cintre rythment l'abside. Des colonnes monolithes reçoivent les chapiteaux dont l'iconographie révèle une datation postérieure à la nef.



Vue de la chapelle St-Michel d'Aiguille à partir de la porte "Saint-Robert"

MUSÉE CROZATIER - Jardin Henry Vinay - Tél. : 04 71 06 62 40

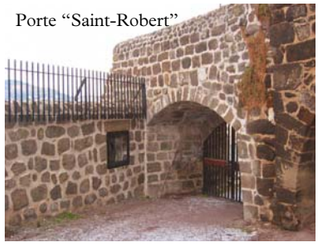
Installé à l'extrémité du jardin Henri Vinay, le musée a été aménagé durant la deuxième moitié du XIXe siècle.
Les collections sont diversifiées et remarquables.
Parmi les œuvres présentent au musée, un chapiteau roman de la première abbatiale, du XIe siècle, de La Chaise-Dieu.
Le musée est fermé en décembre et en janvier.

Le Puy-en-Velay

Le Prieuré Saint-Robert de Corneille

La Chaise-Dieu a possédé un fief donné à Saint Robert lui-même par le seigneur de Polignac. Ce fief était situé au pied du rocher Corneille (Statue de la Vierge), contre l'ancien mur d'enceinte. Il comprenait une chapelle placée sous le vocable de Saint Hippolyte à l'origine d'un petit hôpital dont la fondation remonterait, suivant la tradition, au IXe siècle.
L'établissement subsista en tant que prieuré dans lequel les Polignac conservèrent le droit de gîte.
Il ne subsiste plus rien de cet édifice. On peut cependant le retrouver dans l'une des anciennes portes du Puy, derrière l'actuelle Hôtel du Conseil Général de La Haute-Loire, appelée "porte saint-Robert".

Porte "Saint-Robert"



Renseignement à l'Office du Tourisme: du Puy-en-Velay. Tél. : 04 71 09 38 41
Site internet : www.ot-lepuyenvelay.fr.

Glossaire

Abbaye : Une abbaye est un monastère dirigé par un abbé ou une abbesse. D'une abbaye-mère (La Chaise-Dieu) peuvent dépendre d'autres monastères : les prieurés.

Abbé : Chef de la communauté monastique, l'abbaye, élu à vie par le chapitre conventuel composé des moines les plus anciens.

Abside : Espace intérieur de plan centré ou polygonal s'ouvrant sur une pièce ou sur un vaisseau. En général, l'abside est saillante, c'est-à-dire qu'elle s'exprime à l'extérieur par un volume particulier.

Arc : Courbe décrite par une voûte et qui est formée par un ou plusieurs arcs de cercles.

Art Gothique : Ce style apparaît au XIIIe siècle. Les colonnes sont plus élancées car la voûte est marquée par des croisées d'ogives qui répartissent la charge sur les colonnes. Les contreforts extérieurs sont remplacés ou doublés d'arcs boutant aériens. Les fenêtres peuvent alors être beaucoup plus vastes. Ce style correspond à une volonté d'élever verticalement le fidèle qui est aspiré vers le ciel par l'élancement des colonnes et des voûtes. Au XVIIe siècle les Français l'ont appelé gothique pour signifier « barbare », ce qui fort critiquable quand on sait que la racine de ce mot signifie « dieu » dans les langues germaniques.

Art Roman : Ce style apparaît au Xe siècle. Il est reconnaissable à la voûte en berceau, aux ouvertures arrondies et surtout il correspond à une visée spirituelle qui propose au fidèle un cheminement horizontal du porche et du narthex ouest jusqu'au chœur est qui est le domaine de Dieu. On passe donc du monde extérieur au monde de la spiritualité religieuse.

Atalante : contorsionniste grecque tentant de s'élever au-dessus du sol en tirant ses jambes vers le ciel. A évolué vers des « sirènes » avec non plus des jambes mais une ou des queues de poisson.

Atlante : Figure d'homme soutenant un entablement, à la manière d'Atlas portant le ciel sur ses épaules.

Bas-côtés ou collatéraux : Nefs latérales, galeries parallèles à la nef principale, en général plus basses qu'elle.

Berceau : Voûte engendrée par un arc en plein cintre.

Chapelle : Édifice généralement de petite dimension pourvu d'un autel pour la célébration de la messe.

Chapiteau : Pierres taillées couronnant le fût d'une colonne ou d'un pilier et recevant la retombée de la voûte ou des arcs

Chevet : Extrémité extérieure de l'église du côté du maître-autel.

Chœur : Partie est d'une église au-delà de la croisée du transept et contenant le maître autel.

Clé de voûte : Pierre centrale fermant la voûte et servant à maintenir en équilibre les autres pierres.

Colonne : Support vertical d'un édifice, ordinairement cylindrique.

Congrégation : Est composée de moines vivant en communauté suivant une règle particulière comme les Bénédictins et la règle de Saint Benoît.

Cul-de-four : Voûte formée d'une demi-coupole.

Déambulatoire : Galerie de circulation tournant autour du rond-point du chœur.

Église : Édifice consacré au culte de la religion chrétienne catholique, faisant l'objet d'une desserte régulière.

Enduit : Préparation de mortier et de plâtre appliquée sur une surface de maçonnerie pour la lisser et la préparer à recevoir une peinture.

Linteau : Pièce horizontale, de bois ou de pierre qui joint les deux sommets des montants d'une porte et soutient la maçonnerie.

Monastère : Tout établissement où vivent des religieux ou des religieuses est un monastère.

Nef : Allée centrale de forme élevée et allongée. Elle est comprise entre le portail (s'il n'y a pas de narthex, sinon elle commence après le narthex qui est un espace intérieur à l'église) et le chœur (en fait le transept si l'église en a un) de l'église.

Ordre : Un ordre est composé d'un groupe d'hommes ou de femmes qui acceptent la même règle religieuse (exemple : ordre des Bénédictins)

Pilastre : Pilier engagé ou colonne plate engagée dans un mur ou un support formant une légère saillie.

Prieuré : voir abbaye.

Retable : Partie arrière de l'autel portant la croix et les chandeliers. Ce terme sert aussi à désigner un panneau décoratif surmontant verticalement l'autel.

Rosace : Larges fenêtres circulaires à vitraux, s'ouvrant en façade d'une église ou d'une cathédrale.

Sirène : Monstre aérien ou marin à demi-femme et demi-animal et dont le corps est dédoublé. (voir Atalante)

Stuc : Composition de plâtre ou de poussière de marbre délayée avec une solution de colle forte, formant un enduit qui imite le marbre.

Tapisserie : Ouvrage textile décoratif effectué sur un métier à tisser spécifique, et destiné à former des panneaux verticaux souples dont la finalité est de recouvrir les murs en n'étant que suspendus et non fixés comme les lambris en bois sculpté.

Tétramorphe : Symboles groupés des quatre évangélistes entourant le Christ (aigle de Saint Jean, bœuf de Saint Luc, lion de Saint Marc et homme de Saint Mathieu).

Transept : Corps transversal formant une croix avec le corps longitudinal de l'église, dont le centre en quatre piliers forme la croisée du transept.

Travée : Portion de voûte comprise entre quatre points d'appui dans le sens ouest-est, symétriques deux à deux, deux côté nord de la nef, deux côté sud de la nef.

Trompe-l'œil : Système de décors peints sur un mur visant à créer, par des artifices de perspective, l'illusion d'objet réel en relief ou en profondeur.

Tympan : Un espace semi-circulaire ou triangulaire au-dessus d'une porte.

Le Réseau Européen
des Sites Casadéens

Sponsor : Caisse des Dépôts et consignations

Partenaires du livret : Conseil Régional d'Auvergne, Conseil Général de la Haute-Loire, CRT Auvergne, CILVERPUY

Remerciements : Claude BAISSAT, Marion CHALET, Christian LAURENSON-ROSAT, Martin de FRAMOND, Fabien PERROT, Jean BADOL, Roger LAUXEROIS, Bernard GALLAND, Michel MAUGER, Jacqueline BAYON, Pierre DUQUÉROIX, Damien LADIRÉ, et tous les représentants des collectivités locales et des associations qui nous ont apporté leur aide et leur précieux conseils. Merci spécial aux mairies de Saint-Julien-Chapteuil, Riotord et Bourg Argental qui nous ont accueilli durant ce projet.
Merci aux Offices du Tourisme du Meygal et du Puy-en-Velay pour leur appui technique.

Adresse du réseau : place Lafayette,
43 160 La Chaise-Dieu - E-mail : contact@casa-dei.com
Tél : 04 71 00 10 57 - Fax : 04 71 00 10 58

Crédit Photo : Marc MALOTAUX, Musée de l'Alambic, Canson, Mairie de Dunières, OT Saint-Julien-Chapteuil, Brasserie du Pilat et Cave de Saint-Désirat

Textes : Gérard CHEVASSUS, Claude BAISSAT, Marc et Frédérique MALOTAUX, Damien LADIRE, Jacques COULARDEAU

Conception : Marc MALOTAUX

Réalisation et impression : imprimerie Cornu et fils et Oxygène

ISBN : 2 – 9522090 – 0 – 6

Dépôt légal : juin 2004

Site internet : www.casa-dei.com

Prix : 3 €

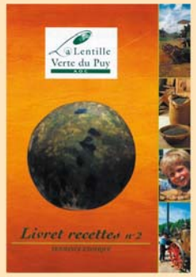
Recette :

Dahl de lentilles Vertes du Puy aux Petits Légumes

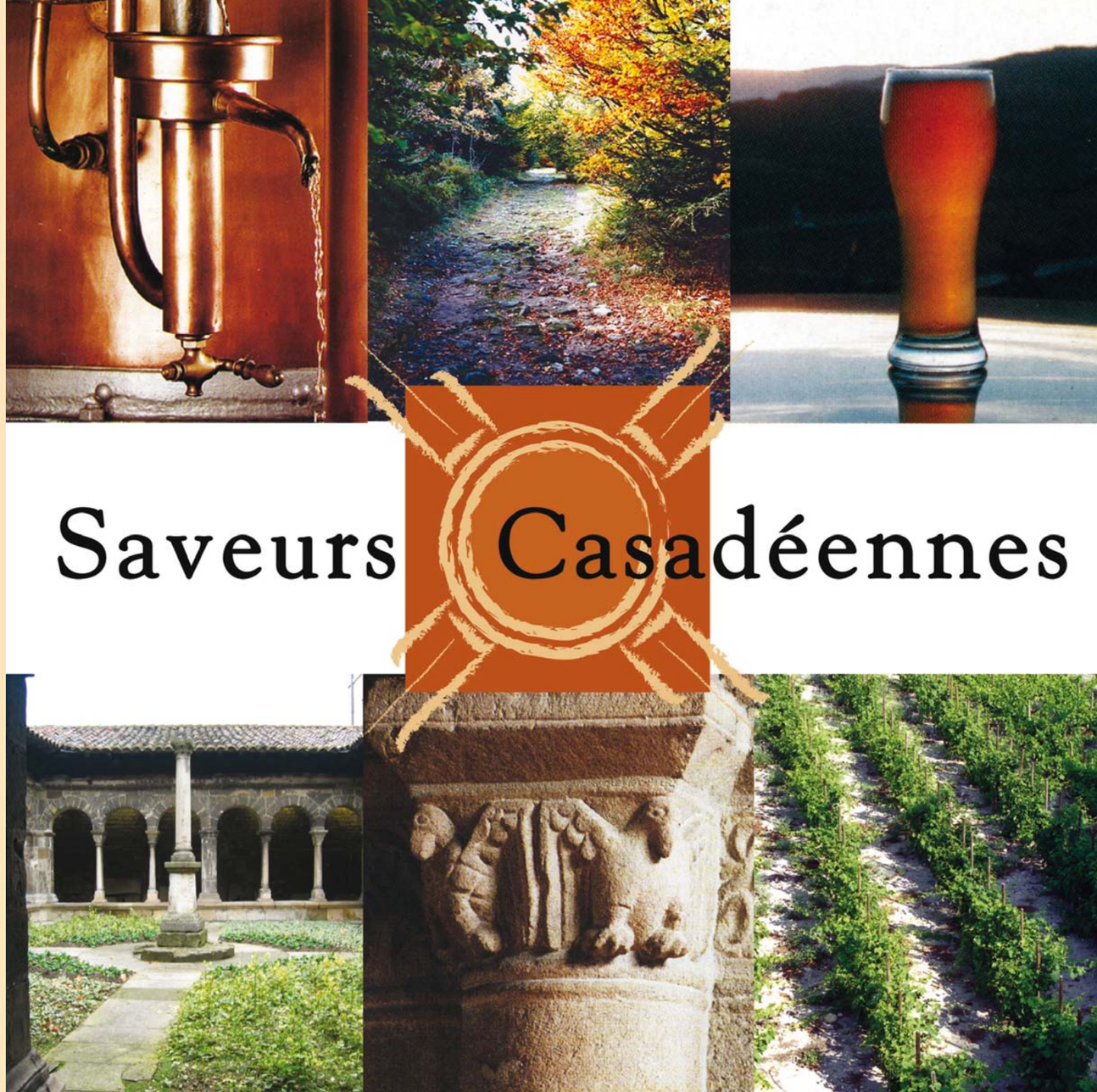
Ingrédients :
- 95 g de Lentilles Vertes du Puy
- 300 g de pommes de terre en cubes
- 100 g de petits pois
- 300 g de carottes en cubes
- 2 feuilles de laurier (pour la cuisson des Lentilles Verte du Puy)
- 1 cuillère à café de curcuma
- 5 g de coriandre
- 100 g d'huile d'olive
- sel, poivre

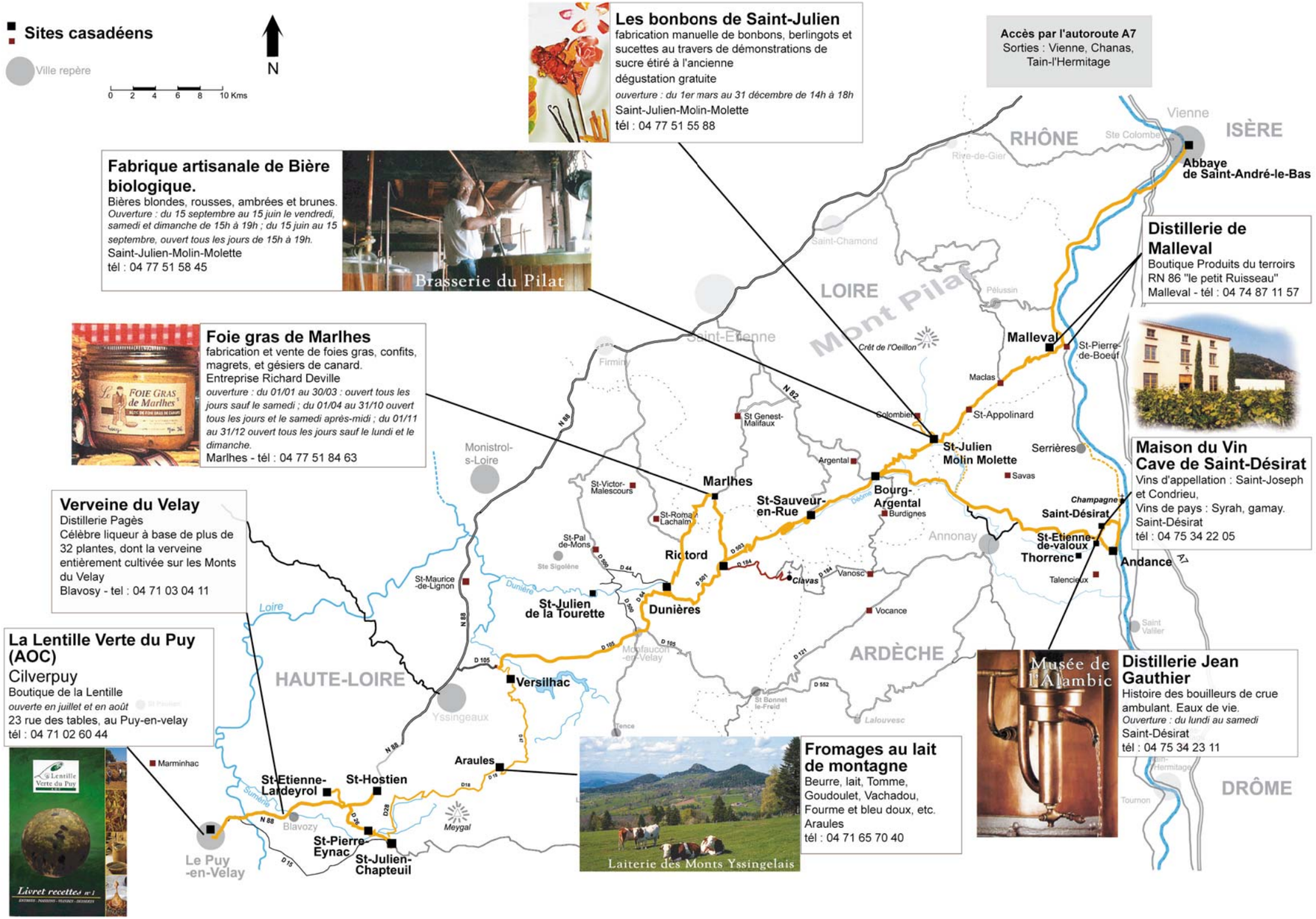
Préparation :
Cuire les lentilles Vertes du Puy 18 mn avec le laurier.
Poêler les pommes de terre en cubes.
Plonger les petits pois dans l'eau bouillante salée pendant 15 mn.
Cuire les cubes de carottes dans l'eau salée pendant 10 mn.
Poêler tous les légumes dans l'huile d'olive, assaisonnés de curcuma, de coriandre, de sel et de poivre

Recette tirée du livret recette n°2, Tendance exotique, édité par CILVERPUY. Avec l'aimable autorisation de CILVERPUY



Document conçu et réalisé par Marc MALOTAUX
Imprimerie Cornu & Fils




Sites casadéens
Ville repère
N
0 2 4 6 8 10 Kms
Les bonbons de Saint-Julien
fabrication manuelle de bonbons, berlingots et sucettes au travers de démonstrations de sucre étiré à l'ancienne
dégustation gratuite
ouverture : du 1er mars au 31 décembre de 14h à 18h
Saint-Julien-Molin-Molette
tél : 04 77 51 55 88
Accès par l'autoroute A7
Sorties : Vienne, Chanas, Tain-l'Hermitage
Fabrique artisanale de Bière biologique.
Bières blondes, rousses, ambrées et brunes.
Ouverture : du 15 septembre au 15 juin le vendredi, samedi et dimanche de 15h à 19h ; du 15 juin au 15 septembre, ouvert tous les jours de 15h à 19h.
Saint-Julien-Molin-Molette
tél : 04 77 51 58 45
Brasserie du Pilat
Foie gras de Marlhes
fabrication et vente de foies gras, confits, magrets, et gésiers de canard.
Entreprise Richard Deville
ouverture : du 01/01 au 30/03 : ouvert tous les jours sauf le samedi ; du 01/04 au 31/10 ouvert tous les jours et le samedi après-midi ; du 01/11 au 31/12 ouvert tous les jours sauf le lundi et le dimanche.
Marlhes - tél : 04 77 51 84 63
Le FOIE GRAS de Marlhes
Verveine du Velay
Distillerie Pagès
Célèbre liqueur à base de plus de 32 plantes, dont la verveine entièrement cultivée sur les Monts du Velay
Blavosy - tel : 04 71 03 04 11
La Lentille Verte du Puy (AOC)
Cilverpuy
Boutique de la Lentille
ouverte en juillet et en août
23 rue des tables, au Puy-en-velay
tél : 04 71 02 60 44
La Lentille Verte du Puy
Livret recettes n°1
Fromages au lait de montagne
Beurre, lait, Tomme, Goudoulet, Vachadou, Fourme et bleu doux, etc.
Araules
tél : 04 71 65 70 40
Laiterie des Monts Yssingelais
Distillerie de Malleval
Boutique Produits du terroirs
RN 86 "le petit Ruisseau"
Malleval - tél : 04 74 87 11 57
Maison du Vin Cave de Saint-Désirat
Vins d'appellation : Saint-Joseph et Condrieu,
Vins de pays : Syrah, gamay.
Saint-Désirat
tél : 04 75 34 22 05
Distillerie Jean Gauthier
Histoire des bouilleurs de crue ambulant. Eaux de vie.
Ouverture : du lundi au samedi
Saint-Désirat
tél : 04 75 34 23 11
Musée de l'Alambic
Abbaye de Saint-André-le-Bas
Vienne
ISÈRE
RHÔNE
LOIRE
HAUTE-LOIRE
ARDÈCHE
DRÔME
Mont Pilat
Crêt de l'Oeillon
Saint-Etienne
Monistrol-s-Loire
Yssingeaux
Le Puy-en-Velay
Marlhes
St-Sauveur-en-Rue
Bourg-Argental
St-Julien Molin Molette
Malleval
St-Pierre-de-Boeuf
St-Appolinard
Colombier
Maclas
Serrières
Savas
Saint-Désirat
St-Etienne-de-valoux
Thorrenc
Andance
Annonay
Champagne
Rictord
Dunières
St-Julien de la Tourette
Versilhac
Araules
St-Etienne-Lardeyrol
St-Hostien
St-Pierre-Eynac
St-Julien-Chapteuil
Blavozy
Meygal
Marminhac
Clavas
Vocance
Vanosc
Lalouvesc
Loire
Dunière
Sumène
Rhône
Ardèche
Drôme
Tournon
Saint Valier
Tence
Firminy
Saint-Chamond
Pélussin
Rive-de-Gier
Ste Colombe
Argental
Burdignes
St Genest-Malifaux
St-Victor-Malescours
St-Romain-Lachalm
St-Pal-de-Mons
Ste Sigolène
St-Maurice-de-Lignon
Montfaucon-en-Velay
St Bonnet le-Froid
Talencieux
Tain-l'Hermitage